

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri STIERLIN

Les reliquaires romans du Trésor
de l'Abbaye de Saint-Maurice :
pour honorer les martyrs de la
Légion thébaine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 2-12

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Pour honorer les martyrs de la Légion thébaine

LES RELIQUAIRES ROMANS

du Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice

par Henri Stierlin — photos Jean Mohr

La Tribune de Genève a consacré une page entière de son N° du premier dimanche de cette année au Trésor de Saint-Maurice. Grâce à l'amabilité de M. Gaston Bridel, directeur du journal, de M. Henri Stierlin, auteur du texte, et de M. Jean Mohr, auteur des photos, nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici cet article fort intéressant avec les très belles illustrations qui l'accompagnent.

Rappelons que M. Henri Stierlin est un spécialiste de l'histoire de l'art. Il est l'auteur de plusieurs études parues à Paris, notamment sur l'art roman en Suisse, sur des textes bibliques, sur le romantisme allemand. Dans la Tribune de Genève il consacre des chroniques aux questions esthétiques et littéraires, et à Radio-Lausanne il dirige l'émission placée sous le titre L'Epopée des Civilisations, une « Histoire du monde en interviews ».

Les Echos

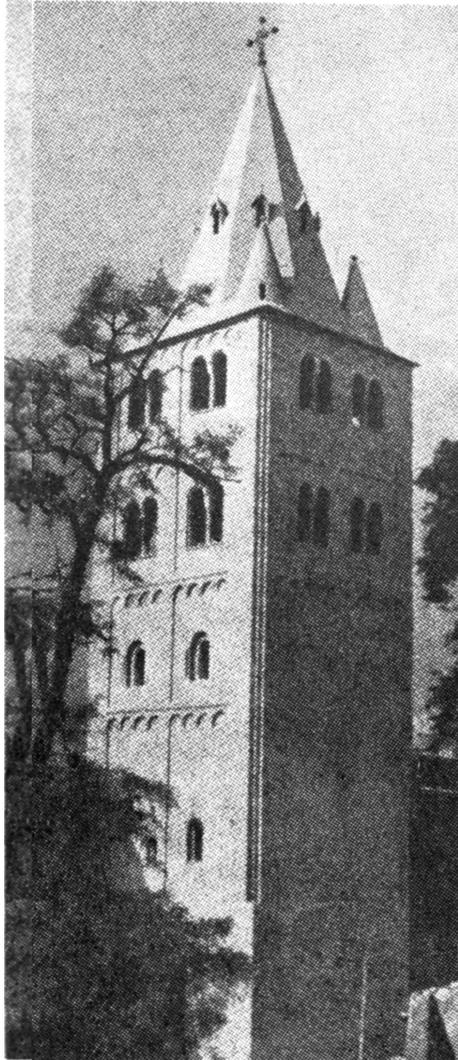
Etrange destin que celui de ces vastes trésors médiévaux, où s'entassaient pêle-mêle les chefs-d'œuvre et les ex-voto, les plus somptueuses richesses et les plus pures splendeurs, où la piété des pèlerins, la reconnaissance pour les prières exaucées, le vœu tenu, s'exprimaient par le don des plus nobles matériaux de la création, travaillés avec foi et amour.

C'est ainsi que sont nés ces ensembles précieux qui seront successivement pillés par les Vandales, les Normands et les Sarrasins, puis lors des guerres de religion et des révolutions.

Et pourtant c'est parmi les rares vestiges de ces fastes millénaires que l'on peut retrouver les témoins — échappés par miracle — d'un art disparu : l'orfèvrerie. Car rien n'est comparable à l'heure actuelle à cet art de l'or et de l'argent qui, au moyen âge, servait à parer livres saints, reliques et retables.

Dans ces forteresses de la culture que furent les couvents durant toute la grande tourmente des invasions, subsistèrent quelques rares onyx hellénistiques, des vases égyptiens et des émaux sassanides. Ces pièces vénérables allaient constituer les bases des grands trésors de l'Eglise.

C'est ainsi que parmi les merveilles concentrées par les



Le clocher roman de l'Abbaye de Saint-Maurice, situé si près de la falaise qu'il fut détruit en partie en 1942 par l'éboulement d'une énorme masse de rocher

siècles en ce lieu de pèlerinage que fut durant tout le moyen âge l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, on cite le plus souvent les prestigieux objets de l'antiquité que sont l'aiguière dite de Charlemagne, réalisée avec des émaux de la Perse ou de Byzance (on parle même du sceptre du roi des Avars) et le vase dit de saint Martin, chef-d'œuvre de l'art alexandrin, taillé dans une seule pièce de sardonix et traité en camée, avec des motifs représentant la légende de Phèdre, ainsi que l'a démontré tout récemment Charles Picard, de l'Institut.

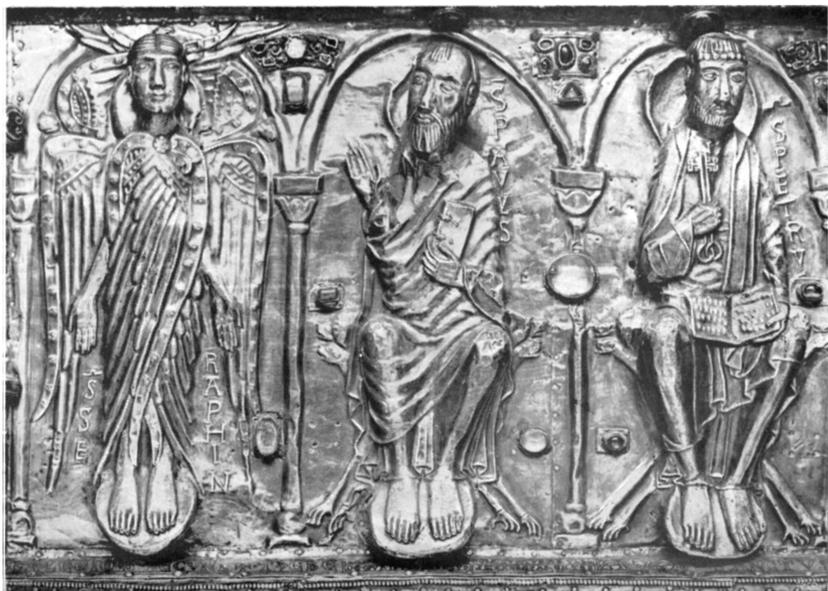
On mentionne également l'extraordinaire reliquaire d'or et d'émaux de Teudéric, au pur style mérovingien ; mais on oublie parfois — à côté de ces œuvres éblouissantes et quasiment uniques au monde — de souligner suffisamment l'importance des reliquaires d'argent repoussé de la période romane. Pourtant leur beauté ne le cède en rien aux pièces plus anciennes ; car cet ensemble de motifs, issu d'ateliers inconnus du XII^{me} siècle, possède à la fois une pureté et une qualité artistique que l'on ne trouve guère ailleurs.

LA GRANDE CHÂSSE DE SAINT MAURICE

Il s'agit en particulier de deux grandes châsses (en forme de coffre surmonté d'un toit à double pan) et d'un reliquaire représentant le chef de saint Candide. Les deux grandes châsses, qui ne mesurent pas moins de 80 et 70 cm. de long, sont entièrement recouvertes de feuilles d'argent dont le travail au repoussé est tellement prononcé que l'on a presque affaire à une statuaire en haut relief ; cette technique est surtout éclatante pour les deux personnages du Christ et de



Le Christ en gloire à l'une des extrémités de la châsse de saint Maurice. L'œuvre est travaillée en haut-relief, en particulier pour la tête. On discerne des signes de montage d'éléments divers provenant du retable ; en particulier, l'aigle (à gauche en bas) et l'homme (à droite), derniers vestiges d'un tétramorphe qui devait entourer le Christ en gloire dans sa forme primitive



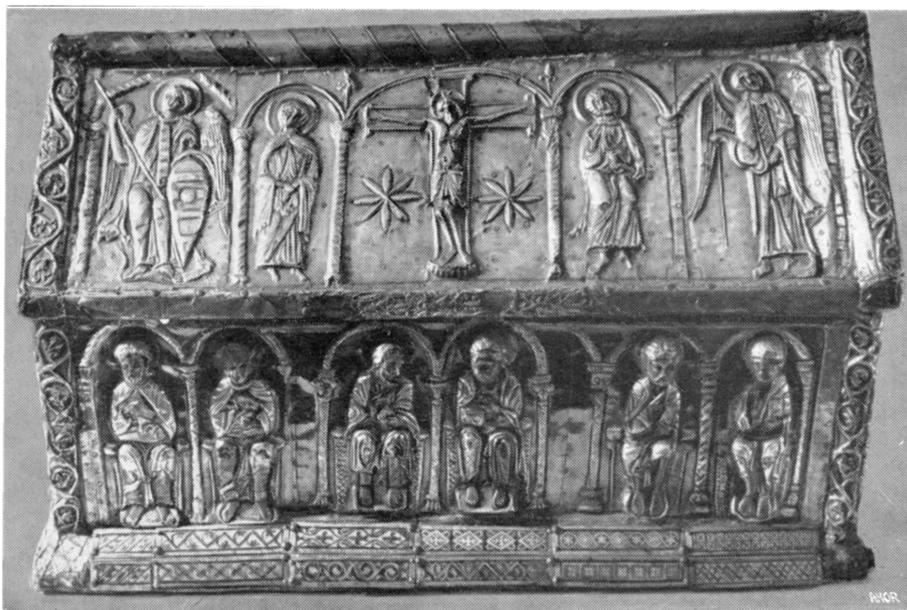
L'une des faces de la châsse de saint Maurice où l'on reconnaît de gauche à droite un séraphin à six ailes, saint Paul et saint Pierre. On remarquera en particulier les nombreuses pierres en cabochon surajoutées et dont plusieurs ont disparu au cours des siècles. Il était de coutume chez les donateurs d'ajouter des ornements précieux en signe de reconnaissance sur la châsse de leur saint préféré... Des traces de polychromie sont encore visibles sur l'argent doré

la Vierge aux extrémités de la splendide châsse de saint Maurice.

Les deux faces de ce reliquaire présentent chacune quatre personnages où l'on reconnaît d'un côté saints Pierre et Paul encadrés par un séraphin et un chérubin, et de l'autre saints Jean, André, Jacques et Philippe. Chacun d'entre eux est surmonté d'un arc sur colonnes. Le style qui caractérise cette orfèvrerie s'apparente plus à celui que l'on retrouve dans les miniatures contemporaines que dans la sculpture monumentale. Cependant la transposition plastique est réalisée avec un rare bonheur : tout y respire une grandeur et une sobriété de moyens, en même temps qu'une liberté totale face aux contingences de la technique utilisée. Il ne s'agit certainement pas de réalisations isolées, car des œuvres de cette classe ne peuvent qu'être le fait d'un atelier hautement spécialisé et doté d'un savoir exceptionnel.

Si nous soulignons la simplicité qui émane de ces panneaux, c'est qu'une transformation ultérieure, et des surcharges qui ne sont pas toujours heureuses (comprenant des pierres en cabochons et des émaux de Limoges) risquent d'altérer ce caractère. Les remaniements subis par l'œuvre originale sont très importants : en fait, les spécialistes s'accordent à reconnaître dans cette châsse de saint Maurice le produit d'un montage tardif d'éléments disparates provenant pour la plupart de grands retables d'argent, dont bien des éléments se sont perdus dans l'aventure...

Les médaillons en bas-relief qui ornent les deux pans du toit de ce reliquaire témoignent d'une technique fort différente et probablement postérieure de quelques décennies. On y trouve une suite d'images représentant Adam et Eve, Caïn et Abel ; elles sont réalisées dans un style qui fait songer aux portails de bronze italiens de l'époque romane...



Châsse des enfants de saint Sigismond, en argent doré. Le toit avec la crucifixion, Marie et Madeleine et deux anges. On aperçoit nettement les traces de remaniements, surtout dans la partie inférieure, revrésentant les Apôtres, où des arcades ont été coupées pour le montage en châsse.

(Longueur : 71 cm. ; largeur : 33 cm. ; hauteur : 45 cm.)

LA CHASSE DES ENFANTS DE SAINT SIGISMOND

La seconde chasse, celle des enfants de saint Sigismond, est un peu moins grande que la précédente et présente également deux séries de motifs de mains différentes : la partie inférieure qui pourrait provenir du même atelier que les grands personnages de la chasse de saint Maurice ne possède pourtant pas autant de force expressive ni de puissance plastique. Quant à la partie supérieure, certains éléments semblent nettement plus archaïques, alors que d'autres, plus mouvementés, tels l'archange Gabriel ou le Christ en Gloire, sont typiquement romans. En revanche, la crucifixion, traitée presque sans relief, montre une moins grande possession des moyens que dans les autres œuvres examinées ; elle pourrait être passablement antérieure...

Notons que Sigismond, fils de Gondebaud, fit construire la basilique d'Agaune en 520 pour abriter les chœurs de moines qui se relaieront jour et nuit afin d'assurer la louange perpétuelle, cette *laus perennis* dont Agaune aura été le modèle pour plusieurs grands monastères. C'est ce renom, dû à l'initiative de Sigismond, roi de Bourgogne, qui fera de Saint-Maurice un centre d'une importance capitale pour le christianisme occidental dès le haut moyen âge.

LE CHEF DE SAINT CANDIDE

Dernière œuvre, et peut-être la plus significative : le chef de saint Candide, lui aussi en argent repoussé, avec ornements niellés et rehauts de vermeil. Ce reliquaire contient le crâne du saint — et il semble que l'on retrouve au travers de cette création admirable, l'un des fondements de la religion préhistorique des Gaulois avant la conquête romaine, alors qu'ils pratiquaient encore l'ancestral culte des crânes, ce culte qui remonte peut-être à 500.000 ans, ainsi que le prouveraient les découvertes de fossiles de sinanthropes dans les grottes de Chou Kou Tien, et qui subsiste encore aujourd'hui chez certaines tribus océaniques. Le profil aigu, la bouche grave, l'arcade sourcilière dessinant une courbe



Socle du chef de saint Candide figurant le martyre par décollation (Hauteur : 25 cm.). On remarquera l'âme du saint, sous forme d'un enfant enlevé aux cieux par un ange, ainsi que les cottes de mailles des bourreaux

d'une sûreté surprenante, le menton altier, tel est ce chef de saint Candide qui par certains aspects n'est pas sans faire songer au fameux reliquaire de sainte Foy dans le trésor de Conques.

Cette œuvre possède une noblesse et une vigueur où se confondent les deux courants dont est issu l'art roman : Rome et les Barbares. Car c'est bien d'un impéreur qu'est le regard de ce saint, tandis que sa parure surchargée de pierreries évoque la cour de quelque conquérant nomade...



Le chef de saint Candide en argent, contenant le crâne du saint. La barbe, la moustache, le bandeau et le collier ornemental sont de vermeil avec des incrustations niellées. (Hauteur depuis le socle : 33 cm., et largeur de la tête : 18 cm.)

Ici également, nous sommes en présence de ces remaniements, de ces remplois caractéristiques du moyen âge ; car le chef de saint Candide est monté sur un socle cubique, lui aussi en argent repoussé, sur la face antérieure duquel figure le thème du martyr décapité, avec cette légende : « Tandis que, par le glaive, Candide est ainsi immolé, son âme gagne les cieux : la vie est donnée en échange de la mort. »

Mais ce socle qui convient si parfaitement à ce chef-d'œuvre de l'art roman, a été incontestablement créé par un autre artiste, et peut-être même par un autre atelier. Car comme tous les grands arts issus d'une authentique tradition spirituelle, celui du moyen âge ne craint pas de réutiliser l'œuvre d'autrui, de l'améliorer ou de la perfectionner sans fin. Il en allait alors de même pour les cathédrales, avec leur crypte carolingienne, leur nef romane et leur clocher gothique.

Ce riche ensemble de splendeurs conservées dans le trésor de Saint-Maurice mérite d'être mieux connu ; car son équivalent peut vainement être cherché tant en Suisse qu'en France. Il témoigne d'une époque où le rayonnement des martyrs de la légion thébaine à Agaune dépassait de loin les frontières actuelles de notre pays et faisait de Saint-Maurice un centre de foi et de beauté.

Henri STIERLIN